

## PROJET INTERREG SPAD (2/2)

# Même les élevages les plus efficaces peuvent trouver des postes à améliorer

Sarah Deillon

La ferme du Breuillet a été analysée dans le cadre du projet Interreg SPAD (Systèmes de production agricole durables). Très efficace en termes d'émissions et de valorisation des herbages, elle a quand même procédé à de petites adaptations en voyant les résultats.

Le GAEC du Breuillet, situé sur la commune de Corravillers (Haute-Saône, région Bourgogne - Franche-Comté), fait partie des 198 exploitations concernées par le projet Interreg SPAD (lire Agri du 17 mars 2023 en page 18). Le domaine de 150 ha, géré par Benjamin Sirguy et Franck Gehant, compte 50 vaches allaitantes limousines et 10 Highland (141 UGB avec le jeune bétail). La SAU n'est composée que de prairies permanentes car la ferme est située en zone de montagne (650 m) et comprend des terrains vallonnés (plus de la moitié des terres avec des pentes supérieures à 20%). La zone est peu productive, avec des sols superficiels, pauvres, acides et marécageux par endroits. Quelque 110 ha sont dédiés à la pâture, dont 50 ha autour des bâtiments. La fumure est uniquement organique. Les vaches Highland sont là pour valoriser et défricher les terrains particuliers et restent dehors à l'année.

## Peu de charges

La famille de Franck Gehant a fait la transition au début des années 2000 vers les vaches al-



Des Highland sont présentes pour défricher et valoriser les terrains particuliers. S. DELLOIN

laitantes et a développé progressivement la vente directe au cahier des charges de l'agriculture biologique depuis 2001 et à celui de la marque PNR Ballon des Vosges depuis quatre ans. La viande est écoulée en vente directe (11 euros/kg pour les bœuf-génisse et 13 euros/kg pour les veaux) et dans une boucherie de producteurs. Il n'y a pas de plus-value pour la production bio.

Les animaux sont détenus dans une étable ouverte et ont accès au pâturage toute l'année. Les vaches disposent de foin et regain en hiver puis pâturent

intégralement en été. Elles ne reçoivent pas de complément à côté. L'âge au premier vêlage est d'environ 39 mois. Les génisses et bœufs sont sevrés à 8 mois et sont finis à la pâture, toujours sans complémentation. L'âge moyen d'abattage est de 24 à 28 mois pour les génisses et de plus de 30 mois pour les bœufs, avec un poids de carcasse de 290 kg. «Le foin, c'est ce qui coûte le moins. Cela rallonge un peu la durée d'enfouissement mais nous avons toujours pratiqué ainsi et cela nous convient, ainsi qu'à notre clientèle», relève Benjamin Sirguy. Les charges sont ainsi



Le GAEC du Breuillet est situé dans le parc naturel régional Ballon des Vosges. Plus de 50 hectares sont dédiés à la pâture autour de la ferme. S. DELLOIN



Les vaches et le jeune bétail ont une ration exclusivement à base d'herbe. S. DELLOIN



Benjamin Sirguy exploite le domaine avec Franck Gehant. S. DELLOIN

très faibles sur l'exploitation. Ils n'atteignent toutefois pas l'autonomie fourragère et doivent acheter du fourrage sur pieds à une productrice de plaine. Ils achètent également de la paille à l'éleveur de cochons qui possède la boucherie avec laquelle ils collaborent.

## Bons résultats

Une fiche de durabilité a été établie pour le GAEC du Breuillet. Le domaine obtient de très bons résultats pour chaque indicateur lors de la comparaison aux autres exploitations du groupe (43 élevages allaitants). Il se situe dans le top du clas-

sement au niveau de l'environnement, dans le haut du panier pour le volet économique et dans la moyenne pour le social. Il n'y a donc pas un critère qui soit en retrait par rapport aux autres fermes. «Pour ce type d'exploitations, déjà très efficaces, les pistes d'amélioration ne sont pas si évidentes à trouver. Mais il en existe, même si ce sont de petits leviers à actionner», relève Corentin Mussier, conseiller auprès de la Chambre d'agriculture de Haute-Saône. La difficulté réside dans le fait de ne pas péjorer un aspect en voulant améliorer un autre. «Pour réduire les émissions de gaz à ef-

fet de serre, nous pourrions par exemple avancer l'âge au premier vêlage car les bêtes sont longtemps improductives mais pour ce faire, il faudrait peut-être ajouter des concentrés et ce n'est pas notre but. Ou arrêter la production de viande mais il faut bien valoriser ces surfaces et la fauche ferait augmenter les intrants et baisser la biodiversité», illustre Benjamin Sirguy. Les deux éleveurs ont quand même pris quelques mesures. Ils ramènent progressivement l'âge au premier vêlage, ont réduit de quelques bêtes la taille du troupeau et abaissé un peu la durée d'enfouissement.

## Vers une adaptation des pratiques culturales

Dans le cadre du projet SPAD, plusieurs paramètres météorologiques ont fait l'objet d'une comparaison entre la valeur de référence (années 1961 à 1990) et les estimations prévues pour les périodes 2021 à 2050 et 2071 à 2100. Le constat est le même pour chaque région du projet: la température augmente, les précipitations baissent et se répartissent différemment, la période de végétation débute plus tôt, les jours de gel diminuent sur l'année mais peuvent faire plus de dommages sur une végétation plus précoce, le nombre de jours sans pluie ou de jours à plus de 30°C augmente.

«Dans les systèmes herbagers, ces dérèglements se manifestent par un arrêt de la végétation en période estivale, par un démarrage précoce au printemps et par un arrêt tardif à l'automne. Et les conséquences pour les systèmes avec ensilage de maïs sont un avancement du calendrier de 1 à 3 semaines pour les semis, la floraison et la récolte. Le stress impacte aussi le rendement, le remplissage des grains et augmente les risques de refus à l'aube en cas de qualité dégradée», souligne Charlene



Avancer la date de semis peut permettre d'éviter la formation des grains pendant la sécheresse. M. ROMANENS

Alletru, conseillère au sein de la Chambre d'agriculture du Jura (France).

Pour faire face, quelques solutions d'adaptation sont avancées: changer les variétés, adapter la taille du troupeau et viser l'autosuffisance, changer les périodes de pâturages/fauches, sécher davantage en grange, conserver les stocks de fourrages, adapter les dates de travaux agricoles. «Il faudrait par exemple semer le maïs plus tôt afin d'éviter le remplissage des grains pendant le sec mais cela n'est pas si évident car les gels tardifs sont toujours possibles», relève Charlene Alletru. L'important est d'optimiser pour pro-

duire plus, de meilleure qualité et sur moins de surfaces!

## Fréquence de fauche

Le projet GrassAlt, mené par Agroscope et l'EPFL en 2015 et 2016, a tenté de définir si la fréquence de fauche avait une influence sur la résistance à la sécheresse. Sur 3 sites en Suisse, ont été testées une fréquence faible (fauche tous les deux mois) et une fréquence élevée (fauche chaque mois). Les placettes de contrôle ont été arrosées selon la moyenne des trente dernières années. Les placettes «sécheresse» n'ont reçu que les 30% des précipitations.

Dans le scénario avec faible fréquence de fauche, la

1<sup>re</sup> coupe est intervenue au printemps et la deuxième en été. La sécheresse n'a pas eu d'effet sur le rendement lors de la première coupe mais la perte a atteint -25 à -90% de rendement pour la deuxième coupe. Dans le scénario avec fréquence de fauche élevée, il y a aussi eu une baisse de rendement pour la deuxième coupe mais nettement inférieure (-5 à -20%). La perte était plus importante pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fauches (-30 à -60%). Il en ressort que la sécheresse au printemps n'a pas d'effet sur les rendements lors de fauche tous les deux mois mais présente une baisse assez importante avec une fauche tous les mois. Quant au sec en été, il a un fort impact pour les deux procédés.

Pour la qualité fourragère, le constat est le même entre une sécheresse printanière ou estivale: pas d'effet sur la matière azotée, faible baisse des fibres, augmentation des sucres. «Il est important de maximiser les rendements fourragers au printemps lorsque les effets de la sécheresse sont moindres et de faucher précocement pour favoriser une repousse avant l'arrivée de la sécheresse estivale», relève Pierre Mariotte, collaborateur d'Agroscope. SD

## Séquestration active dans les sols

«Les sols sont menacés, et en particulier les sols agricoles qui font face à des phénomènes tels que l'intensification, la compaction, l'érosion ou la perte d'humus. La dégradation mondiale des sols empire et est maintenant critique pour le bien-être de 3,2 milliards de personnes. Le sol, dans ces cas-là, ne remplit plus correctement ses fonctions.» C'est avec ce constat que Pascal Boivin, professeur du Groupe sols et substrats à l'Hepia, a entamé sa présentation sur la séquestration du carbone.

Dans les sols cultivés, la perte de matière organique (MO) est en moyenne de 50 à 70%. Or, la matière organique contient 60% de carbone. Et pour garder une bonne qualité structurale, on constate qu'il faut davantage de MO quand la teneur en argile augmente. Un rapport MO/Argile de 12% conduit à une qualité insuffisante en général, un rapport de 17% est un minimum pour une exploitation durable du sol.

En Suisse, chaque parcelle est analysée tous les dix ans. «Cette base d'information unique au monde permet d'estimer les déficits en matière organique, d'observer les évolutions des teneurs et de vérifier quelles pratiques favo-

risent les pertes», explique Pascal Boivin. Sur Genève, en grandes cultures, avec un taux de MO/Arg de 10% en moyenne (12-13% sur Vaud), on trouve bien un déficit de 70% par rapport à l'objectif de 17%.

## Un potentiel de progression

L'analyse des données depuis 1993 indique que si des parcelles perdent de la matière, d'autres en gagnent et qu'en moyenne la tendance est fortement à la hausse des teneurs depuis quelques années. «On constate qu'il est possible de séquestrer le carbone, à des taux très élevés, et que le potentiel de progression est énorme! Il s'agit du meilleur moyen pour préparer la résilience des sols agricoles face au climat», relève Pascal Boivin.

Pour y arriver, les leviers à la ferme sont les couverts végétaux, les apports organiques et une intensité réduite de travail du sol. Les prairies temporaires n'ont pas forcément d'impact sur la séquestration du carbone, tout dépend de l'itinéraire technique pratiqué. Les leviers sont additifs et progressifs, il n'est donc pas nécessaire de changer tout le système d'un coup. SD